

Jene zuerst, die dem Bernis * in seiner einsamen
Grotte

Schrecklich erschien, als sie schnell ein blasses Feuer erfüllte,
Und vor seinem bestürzten Auge die Welt zu vergehn schien.
Durch die Lüfte rollten die Stern' in vermischtem Getümmel,
In der finsternen Nacht verirrt, durch einander. Vergebens
Hielten die Wirbel sie. Schon droht alles in Abgrund zu sinken.
Nur der Barde blieb ruhig in seiner Freystatt, und sah sich
Unererschrocken in ihr vom entseßlichen Chaos umfangen.
Gott, du schenktest ihm Muth, die schreckliche Nacht zu ertragen.
Plötzlich gab ihm den Tag ein Donnerschlag wieder. Und
mit ihm

Stieg

- * Der Cardinal Bernis läßt, in dem Fragment eines Gedichts wider die Freygeisterey, den Gott des Spinoza unter folgenden Umständen erscheinen:

Un feu pâle & soudain
De ma grotte à ces mots remplit le vaste sein.
Je crus être témoin de la chute du monde;
Les astres égarés dans une nuit profonde
Et par leurs tourbillons vainement suspendus,
Roulèrent dans les airs ensemble confondus.
Tout parut s'abîmer. Moi seul calme & tranquille
Je vis l'affreux cahos entourer mon asyle.
Tu me donnois, grand Dieu, cette intrepidité.
Plongé dans le silence & dans l'obscurité,
Le jour me fut rendu par un coup de tonnerre.
Je vis sortir alors des débris de la terre
Un enorme Géant. Que dis - je? Un monde entier,
Un Colosse infini, mais pourtant regulier.
Sa tête est à mes yeux une montagne horrible,
Ses cheveux des forêts, son œil sombre & terrible
Une fournaise ardente, un abîme enflamé.
Je crois voir l'univers en un corps transformé.
Dans ses moindres vaisseaux serpentoient les fontaines,
Le profond Ocean écume dans ses veines.
La robe qui le couvre est le voile des airs,
Sa tête touche aux cieux, & ses piés aux enfers.

Q 2